

ZOOM

Des documents confidentiels révélés

Des médecins crient au scandale

Les autorités appellent à la vérification

Neuf fois plus de mercure?

POLLUTION

L'association des Médecins en faveur de l'environnement évoque une ampleur bien plus importante qu'annoncé dans le Haut-Valais.

EN CHIFFRES

200 En tonnes, la quantité minimum de mercure rejetée dans le canal selon l'estimation par l'association des Médecins en faveur de l'environnement. Ce chiffre pourrait grimper jusqu'à 250.

28 En tonnes, la quantité totale de mercure déversée par la Lonza selon les estimations et analyses du Service de la protection de l'environnement. Il en resterait 4,5 aux abords du canal selon l'analyse historique présentée en 2011.

40 Le nombre d'années durant lesquelles la Lonza aurait déversé du mercure dans le Grossgrundkanal. Dès 1976, la station d'épuration des eaux a empêché le rejet de mercure dans le cours d'eau.

500 En grammes, la quantité de sels de mercure utilisée pour produire une tonne de l'un des principaux composés synthétisés par Lonza.

18 502 Le nombre de tonnes produites de ce composé chimique par Lonza en 1964. Ce qui, selon les Médecins en faveur de l'environnement, correspondrait à un rejet de 9 tonnes de mercure pour cette seule année.

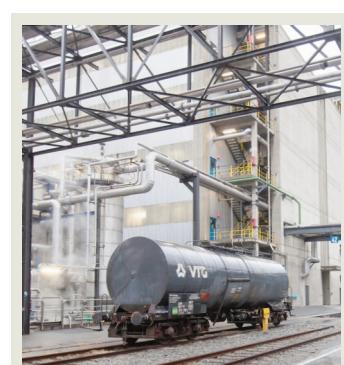
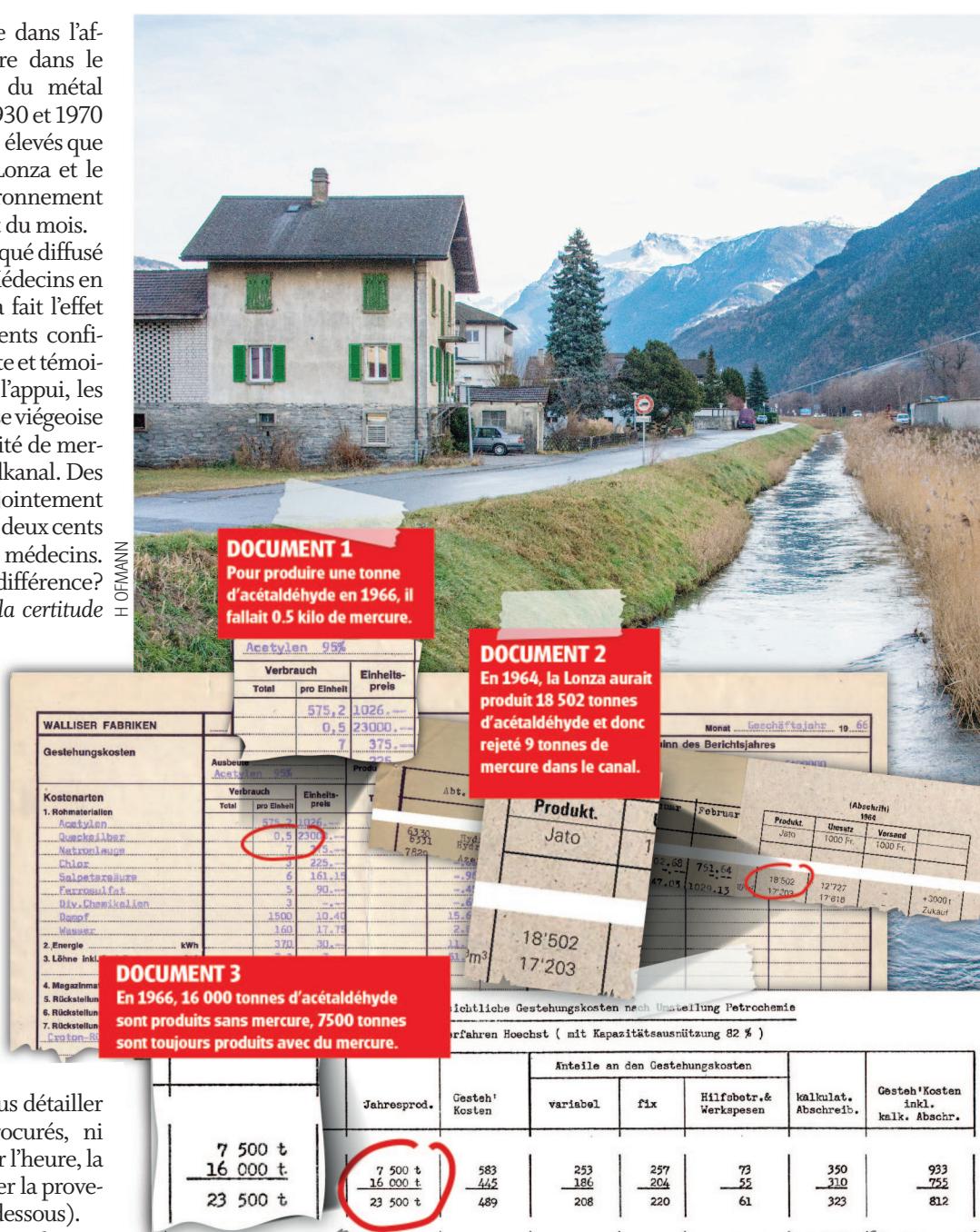
UNE BOMBE Coup de tonnerre dans l'affaire de la pollution au mercure dans le Haut-Valais. Les déversements du métal lourd hautement toxique entre 1930 et 1970 seraient quatre à neuf (!) fois plus élevés que les quantités annoncées par la Lonza et le Service de la protection de l'environnement de l'Etat du Valais (SPE) au début du mois.

C'est ce que révèle un communiqué diffusé hier matin par l'association des Médecins en faveur de l'environnement, qui a fait l'effet d'une immense bombe. Documents confidentiels datant des années soixante et témoignage d'un ex-chimiste du site à l'appui, les praticiens assurent que l'entreprise viégeoise a largement sous-évalué la quantité de mercure déversée dans le Grossgrundkanal. Des vingt-huit tonnes annoncées conjointement par le SPE et Lonza, on passerait à deux cents tonnes au minimum selon ces médecins. Comment expliquer une pareille différence?

«Pour l'année 1964, nous avons la certitude que plus de neuf tonnes de ce métal à l'état liquide ont été rejetées dans le canal», s'insurge le Dr Martin Forter de Bâle, directeur des Médecins en faveur de l'environnement. Et de souligner la gravité des faits: «Notre source nous a assuré que l'entreprise a fonctionné durant au moins vingt ans à ce rythme.» Le scandale s'étendant de 1930 aux années 1970, ces révélations prennent dès lors une ampleur considérable. Les médecins, tout en assurant l'originalité des documents en leur possession, ont refusé de nous détailler comment ils se les étaient procurés, ni même l'identité du chimiste. Pour l'heure, la Lonza et le SPE appellent à vérifier la provenance de ces documents (lire ci-dessous).

Indice du degré de certitude des médecins, les revendications sont unilatérales et sans concession. «Nous exigeons de Lonza qu'elle fasse désormais preuve de transparence et qu'elle publie tous les rapports historiques et d'investigations sur le problème du mercure. L'entreprise doit payer l'assainissement complet du canal et du Rhône.»

Ils s'inquiètent aussi de l'ampleur que pourrait prendre une telle pollution. «Cela dépasse



ÉCLAIRAGE

L'acétaldéhyde, késako?

Les Médecins en faveur de l'environnement se basent sur la production d'acétaldéhyde pour estimer le rejet de mercure par la Lonza. Ce composé chimique, largement produit à l'époque, a de nombreuses utilisations dans le domaine de la conservation mais aussi dans l'industrie des matières plastiques.

Si dès 1966, on est capable de synthétiser sans mercure, il fallait auparavant utiliser des sels de mercure comme catalyseur. Ceux-ci intervenaient comme agent de production et étaient donc rejetés comme déchets. Intégralement? C'est la question.

Ce processus rappelle le tristement célèbre scandale de Minamata au Japon en 1959. Certes les conséquences n'ont rien à voir mais l'entreprise utilisait les mêmes méthodes de production et rejetait le mercure dans la baie. A l'autre bout de la chaîne alimentaire, les hommes se nourrissaient de poissons contaminés. Neuf mille morts et plus de 13 000 malades sont attribués à ce scandale. ● IW

serait largement le seul cadre de la commune de Turtig. Dire qu'il n'y a pas eu d'incidence sanitaire ne suffit pas, il faut que d'autres études d'impact soient effectuées, là encore aux frais de Lonza», poursuit Martin Forter.

Autre témoignage de l'envergure de la pollution industrielle dans les années 1930-

1970, la réponse adressée au docteur Forter, par le professeur de géologie de l'Université de Genève, Walter Wildi. Il y indique que les mesures de mercure dans le Rhône à hauteur de la Porte-du-Sex démontrent un apport total de cent tonnes de mercure dont 2% sont d'origine naturelle. ● JULIEN WICKY

RÉACTIONS

«Les chiffres doivent être vérifiés»

PRUDENCE Dans ce dossier, une chose est sûre, ni du côté de Lonza, ni du côté du Service de la protection de l'environnement, on ne s'attendait à pareilles révélations.

Quoi qu'il en soit, le chimiste cantonal Cédric Arnold appelle à prendre ces chiffres avec des pincettes. «Il faut examiner la validité de ces chiffres, de ces documents et surtout de leur signification», souligne-t-il avec prudence.

Reste que les différences de calcul sont gigantesques. Les extrapolations des médecins se chiffrent à neuf fois les résultats

présentés par le SPE le 7 janvier dernier.

Comment expliquer une telle marge? «Après la découverte de mercure lors du chantier de l'autoroute en 2011, nous nous sommes basés sur plus de 300 analyses et sur le travail d'un mandataire qui a eu accès à un certain nombre d'informations de Lonza.» Lesquelles? Impossible de le savoir. La priorité du SPE est aujourd'hui d'assainir les zones contaminées. Cédric Arnold rappelle également à la population que toutes les informations permettant de clarifier la situation sont bienvenues. Il nous indique ce-

pendant d'attendre de la Lonza qu'elle se détermine sur ces révélations.

Le passé garde ses secrets

Difficilement joignable hier, le service de la communication de l'entreprise chimique nous a annoncé préparer une stratégie de communication avant de nous rappeler en fin d'après-midi. Et les réponses laissent encore planer quelques doutes, sur la provenance des documents. Sont-ils originaux? Peuvent-ils être identifiés de la Lonza? «Nous devons chercher dans nos archives,

c'est un dossier complexe qui remonte à nos prédecesseurs», commente Dominik Werner, chargé de communication de Lonza Switzerland. Contestant clairement l'interprétation des chiffres – mais ne pouvant la démentir totalement – par l'association des Médecins en faveur de l'environnement, il renvoie la balle au Service de la protection de l'environnement. «Nous nous fions aux résultats de l'étude historique menée par le canton du Valais. Nous ne voulons rien cacher.» Pourquoi alors ne pas diffuser un registre des rejets de mercure? Existe-t-il au moins un pareil document?

Là encore, il semble délicat de se prononcer sur les responsabilités de l'époque.

Autre question relevée par les médecins, pourquoi avoir continué d'utiliser du mercure durant plusieurs années alors que dès 1966 une nouvelle installation permettait de le faire sans l'intervention du métal lourd? «Ce problème est à prendre avec sérieux», mais Dominik Werner nous indique à nouveau ne pas pouvoir s'exprimer pour ses prédecesseurs.

Reste que ces nouveaux résultats vont accroître la nécessité de remuer le passé. ● IW